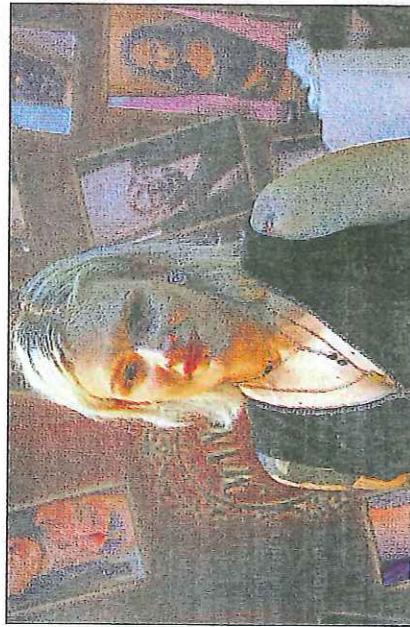




Mathilda qui exerce au Beaussat, au "Manor of Skin", défend l'esprit du tatouage qui « ne doit pas être abîmé » par l'effet de mode.



Maewa est passionnée d'art et de tatouage. Elle explique qu'elle aime « graver son histoire sur elle ».



Tuki et son impressionnant collier de défenses de sanglier rappelle combien « la signification du tatouage » est importante en terre polynésienne.

Tattoo in Toulon : « La toute première fois »

Jusqu'à ce soir encore, au palais Neptune, il est possible de se faire tatouer une partie de son corps par le professionnel de son choix. Rencontre avec ceux et celles qui ont franchi le pas

Nicolas Phamgia a tout juste 18 ans. Ce n'est pas le fruit du hasard s'il est là, ce samedi matin, à l'ouverture du palais Neptune qui accueille, jusqu'à ce soir, l'édition Tattoo In Toulon. La troisième du nom, portée par l'association « Esprit Noir et Blanc », sous le regard expert du rappeur Seth Gueko, responsable de plusieurs salons, met en avant les nouvelles techniques et fait découvrir les différents styles de tatoueurs.

« Montrer le vécu d'une personne »

Devant le stand toulonnais de « KT Kustom Tattoo », ce jeune lycéen en terminale à Bonaparte à Toulon ne cache pas sa fierté. Celle d'avoir fait tatouer sur son épaulement le motif de ses rêves. « J'avais ce projet en tête depuis très longtemps : je me suis fait tatouer un serpent, mon signe astrologique vietnamien, avec un masque Oni japonais (les démons des Samouraï de l'époque) », explique Nicolas. « Ce que je recherche, c'est essayer de ra-

conter une histoire à travers les tatoo, de montrer le vécu d'une personne à travers les dessins », justifie-t-il. Une première étape qui, au final, a demandé au tatoueur, Mathias, dix heures de travail dans le salon toulonnais, et qui pourrait ne pas être la dernière.

« Une fois le premier pas franchi, le reste va venir après », assure le jeune homme. De là à se faire recouvrir de tatouages sur tout le corps, il

y a un pas que cet élève de terminale en économie et sociale ne souhaite tout de même pas franchir. De leur côté, les professionnels reconnaissent l'évolution du regard sur le tatouage, lequel est devenu plus artistique avec un modèle personnalisé, et plus visible notamment au niveau du cou, du visage et des mains. Toutefois, la crainte de provoquer une gêne chez un employeur, par quelque chose de plus

n'est pas gommée pour autant. Nicolas qui n'est pas encore dans la vie active ne l'ignore pas.

« Un cheminement personnel »

« Les mentalités ont beaucoup évolué. Mais selon ce que l'on fait, cela peut être gênant pour certaines personnes et certains employeurs », reconnaît-il. C'est pour cela que je commence à faire tatouer une personne avec moi pour capter vrai-

ment ce qu'elle veut et pourquoi elle tient à se faire tatouer. Il y a une confiance qui s'instaure. Cela me fait plaisir d'offrir à une personne une partie de moi qu'elle emportera avec elle. Cela peut-être aussi une énorme thérapie pour beaucoup de personnes, notamment ceux qui n'ont pas confiance en eux », confie Mathilda.

« **Un geste réfléchi** »
Le tatouage est un geste qui se doit « d'être réfléchi » sans « abîmer la racine du tatouage qu'est l'histoire », rappelle Mathilda. Tuki, le polynésien de « Temenava Tatoo » pour qui « le tatouage a une signification », notamment aux îles Marquises n'affirme pas le contraire. « Une façon d'exprimer un moment de sa vie », rappelait Gislaïne, cette maman, impatiente de livrer, à Tukki son histoire. Une façon de se réapproprier son corps et en même temps ne pas avoir honte de l'afficher aux autres. « Je ne fais jamais de dessin à l'avance car j'ai besoin d'avoir la personne avec moi pour capter vrai-

(Photos Patrick Blanchard)

Nicolas, 18 ans, fier de son premier tatouage à l'épaule. (Photos Patrick Blanchard)
y a un pas que cet élève de terminale en économie et sociale ne souhaite tout de même pas franchir. De leur côté, les professionnels reconnaissent l'évolution du regard sur le tatouage, lequel est devenu plus artistique avec un modèle personnalisé, et plus visible notamment au niveau du cou, du visage et des mains. Toutefois, la crainte de provoquer une gêne chez un employeur, par quelque chose de plus

discret, que je peux cacher sous un vêtement. » Car le tatouage est avant tout un cheminement personnel. Maewa, la jeune modèle marseillaise auprès de Mathilda, exerçant depuis quatre ans au Beausset au sein du salon « Le Manor of skin », un local de 110 mètres carrés reconstruit en manoir, le résume assez bien : « Quand je fais faire un tatouage, c'est pour raconter une histoire. C'est toute une symbolique : si demain je meurs, je l'emporterai avec moi. J'aime graver mon histoire sur moi. » Sa passion pour l'art et le tatouage l'a conduit chez Mathilda. À 30 ans, cette jeune femme, ancienne illustratrice dans le milieu de la presse, a su s'imposer dans la famille des tatoueurs. Spécialisée dans le photoréalisme 3 D, mettant un point d'honneur à travailler avec des encres de qualité, elle mesure l'importance de ce que peut être le premier tatouage. « Je ne fais jamais de dessin à l'avance car j'ai besoin d'avoir la personne avec moi pour capturer vrai-

ment ce qu'elle veut et pourquoi elle tient à se faire tatouer. Il y a une confiance qui s'instaure. Cela me fait plaisir d'offrir à une personne une partie de moi qu'elle emportera avec elle. Cela peut-être aussi une énorme thérapie pour beaucoup de personnes, notamment ceux qui n'ont pas confiance en eux », confie Mathilda.

« **Un geste réfléchi** »
Le tatouage est un geste qui se doit « d'être réfléchi » sans « abîmer la racine du tatouage qu'est l'histoire », rappelle Mathilda. Tuki, le polynésien de « Temenava Tatoo » pour qui « le tatouage a une signification », notamment aux îles Marquises n'affirme pas le contraire. « Une façon d'exprimer un moment de sa vie », rappelait Gislaïne, cette maman, impatiente de livrer, à Tukki son histoire. Une façon de se réapproprier son corps et en même temps ne pas avoir honte de l'afficher aux autres. « Je ne fais jamais de dessin à l'avance car j'ai besoin d'avoir la personne avec moi pour capturer vrai-

Premier tattoo dans la peau : ce qu'il faut savoir

Vous désirez pousser pour la première fois la porte d'un salon de tatouage. Six conseils donnés par Mathilda du « Manor of Skin ».

Il faut en premier lieu se poser la question de savoir si on est vraiment sûr de son projet. On part sur un CDI à vie.»

Si la première étape est franchie, on va choisir le style de ta-

toueur : du traditionnel, du réalisme, du maori, du polynésien ou encore la old school.»

Il va falloir ensuite aller chercher le meilleur tatoueur dans le style recherché. Il ne faut pas s'arrêter à un seul. Il faut regarder les modèles, les échantillons, et jeter un coup d'œil sur tous les avis, notamment sur les réseaux sociaux.»

Il est aussi obligatoire, et que tous les tatoueurs ne font pas, c'est ouvrir tout son matériel de piqûrage à usage unique devant le client.

Il faut poser toutes les questions (combien cela dure, la douleur, les éventuelles allergies...).

Il ne reste plus qu'à apprécier l'encre indélébile sur une partie de votre corps. Et là, ce n'est que du bonheur !

Sachez-le

Au Palais Neptune, dès 10 heures, les pros du tatouage vous accueillent encore aujourd'hui (tatouage en direct, animations musicales...). Entrée : 10 euros la journée. Vous pourrez aussi tenter de gagner à la tombola (5 euros le ticket) un bon de 500 euros.

